

« Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel »

Michel Vaïs

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (1991). « Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel ». *Jeu*, (60), 109–110.

«si je n'étais pas partie... alexandra david-néel»

Texte et mise en scène de Solange Collin. Décor et costumes : Fleurette Fortin; éclairages : Martine Gagné; musique : Danielle Boutet. Avec Danielle Boutet (Lasource), Solange Collin (la metteuse en scène), Renée Larochelle (voix de Londe), Odile Méthot (Renée), Marie-Madeleine Peyronnet (Marie-Ma), Lénie Scoffié (Lapensée) et Laurence Tardi (Lucie). Production du Théâtre des Cuisines, présentée au Bar-théâtre Les Loges du 31 janvier au 17 février 1990.

une conférence n'aurait-elle pas suffi?

Ce spectacle a suscité, dès son annonce, un grand intérêt pour plusieurs raisons. Une troupe de théâtre féministe dont on n'avait guère entendu parler depuis belle lurette refaisait surface comme à ses plus beaux jours, en révélant un personnage féminin quasi mythique et mort centenaire, et qui plus est, en faisant jouer son propre rôle à une intime de cette femme méconnue. Comme il arrive souvent, le personnage l'a emporté sur la pièce, et l'aspect documentaire sur la démarche artistique. Lynda Burgoyne ayant traité du texte de la pièce, je me contenterai d'un bref regard sur le spectacle.

Douée comme on le sait d'une intelligence têtue, insatiable de curiosité autant que de volonté d'indépendance, aussi frêle d'apparence qu'implacable de détermination, Alexandra David-Néel délaissa l'Europe, les scènes lyriques où elle brillait, et même son mari, pour explorer l'Asie et écrire des ouvrages dont la valeur scientifique est aujourd'hui reconnue. Quant à la pièce qu'a écrite

Si je n'étais pas partie...
Alexandra David-Néel.
Photo de la production :
Diane Trépanière.



Solange Collin, si l'on peut lire dans le texte publié qu'elle contient cinq niveaux de jeu : ceux de la radio, de Renée et Lucie, de Marie-Ma, de la musique et de la pensée d'Alexandra «inaltérable, fluide, toujours vivante», cela n'est ni évident à la représentation ni inclus dans le programme. Ainsi, nous assistons tantôt à une conférence (intéressante) livrée par une personne attachante et visiblement sincère, remplie d'humour, Marie-Madeleine Peyronnet, qui a partagé les dix dernières années de la vie de madame David-Néel; tantôt, nous écoutons une émission de radio (-Canada FM, très FM) où une feutrée «voix de Londe» [*sic*] nous narre la biographie de l'illustre Dame; tantôt, une saynète dans le plus pur style populiste (lire : manichéen et souligné à gros traits) nous montre une jeune fille (Lucie) prenant Alexandra pour un gourou, qui discute ferme avec sa sœur contestataire (Renée), qui se moque de la grande dame. Mais Renée sera finalement conquise elle aussi par le personnage d'Alexandra. C'est une façon bien naïve de souligner la pensée de l'héroïne que de montrer les deux facettes de sa personnalité pour finir par une conversion.

Il y a aussi la metteuse en scène qui s'est donné un rôle muet. Elle suit attentivement toute l'action d'un coin du plateau, tantôt grave tantôt souriante comme une mère bienveillante. Son silence et son immobilité quasi constante finissent par faire d'elle un personnage plus gênant qu'utile à l'action. Enfin, le personnage qui m'a semblé le plus problématique, c'est celui de Lapensée. Citant textuellement des pensées d'Alexandra sans s'adresser à qui que ce soit et sans être remarquée par les autres personnages, Lapensée semble errer sans raison sur la scène, comme en proie à une rêverie respectueuse. Seule Lasource (dernier personnage, celui d'une musicienne jouant tout au long de la pièce) réagit à ses réflexions. J'ajouterai que le costume dont on a cru bon d'affubler le personnage de Lapensée, sorte de salopette mal taillée, donnait du plomb à ses pensées les plus élevées. Le jeu en devenait cruel pour cette excellente comédienne qu'est Lénie Scoffié.

Bref, je me serais contenté d'une conférence de Marie-Ma toute seule, sans aucun tralala, et sans qu'elle se croie obligée de «jouer» son personnage.

michel vaïs